



VOL. X, No 20

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 Decembre 1902.

L'Éducation catholique

(Suite)

Voilà bien caractérisé le système d'éducation que l'on veut, à l'encontre du sens commun, substituer au nôtre. Le secret de la vogue qu'il a eue chez nos voisins n'est pas autre chose que la fatuité et le "hum-bug." Il ne manque pas non plus parmi nous de gens qui ne voient les choses que de surface et qui se laissent éblouir par le faux éclat d'un progrès purement matériel. Un simple coup d'œil sur l'histoire du genre humain, pourtant, suffit à rappeler les conséquences de tout système d'éducation qui a pour but le bien-être temporel à l'exclusion des intérêts éternels. Tous les peuples qui y ont été soumis n'ont pas tardé à sombrer partie dans l'opulence et la mollesse, partie dans le paupérisme.

On ne matérialise pas impunément un peuple, car l'homme a des aspirations et des destinées plus hautes que les jouissances de cette vie.

Il y a un principe fondamental sur lequel se base le système d'éducation catholique. C'est que, par suite de la faute de notre premier père, la nature humaine est encline au mal. L'éducation so-disant moderne ne tient aucun compte de ce principe ; au contraire, elle suppose que la nature humaine est portée au bien, et,

en conséquence, elle ne cherche pas à redresser cette nature, ni à la relever ; mais elle ne fait que développer — en les humanisant peut-être, c'est-à-dire en les raffinant — ses inclinations les plus dépravées.

Les Canadiens-français ont plus raison toutefois que tous les autres peuples de repousser le système d'éducation anglais ou protestant. Les y soumettre c'est les angliciser et les protestantiser le plus possible. Si je ne me trompe, le vœu de tous nos hommes sérieux est bien que nous gardions notre nationalité et notre foi. Alors employons les moyens propres à atteindre ce but. Surtout ne les anéantissons pas. N'allons donc pas introduire un système d'éducation qui va miner dans le cœur des enfants, irrémédiablement, le sentiment national et le sentiment religieux. L'expérience est faite depuis longtemps, et cruellement hélas ! Quels sont en général ceux des nôtres qui perdent leur langage et relient leur nationalité et leur foi ? Ce sont ceux qui ont reçu dans les écoles ou dans la société qu'ils ont fréquentée l'éducation dont nous parlons.

D'après Mgr McDonnell, les deux systèmes d'éducation, le protestant et le catholique, ont leur racine dans la différence des croyances, laquelle à son tour découle de la différence des caractères des races teutonnes et latines.

La première, froide, matérielle, sans idéal, a adopté la religion de Luther et l'a concrétisée dans ses mœurs, dans les habitudes et les besoins de sa vie. Elle ne recherche que l'utile en tout, et n'a rien produit de grand. La seconde, ardente, insouciance, vivante, d'idéal, s'est enivrée de la poésie du catholicisme, et dans un noble enthousiasme elle a enrichi la vieille Europe de monuments, de chefs-d'œuvre d'art, de mille productions de son génie créateur.

L'orateur, bien entendu, ne prétend pas donner à la race latine toutes les qualités, ni tous les défauts à la race teutonnes. En outre, il ne prétend pas, nous l'avons déjà dit, juger par là tous les individus ; il parle surtout du caractère des civilisations produites par ces deux races.

La civilisation teutonnes, dit-il, est de soi matérielle ; la latine est idéale et artistique. Tout ce qui est entré d'immatériel dans la teutonnes lui est venu de son contact avec la latine. Les missionnaires romains ont apporté dans le Nord, non seulement la religion de Rome, mais sa civilisation, ses arts et son architecture ; et si le Teutonnes possède les nobles sentiments qui l'ont élevé au-dessus de son utilitarisme naturel, il les doit au fait que l'Église catholique, avec ses humanités latines, lui a apporté la lumière de la foi et les clartés du soleil d'Italie.

(A suivre)

LEVIUS.